

SOMMAIRE

NOS FÊTES NATIONALES.
L'ÉCHOS DE JOUR.
DISCOURS SUR LE TARIF.
SE VICE TELEGRAPHIQUE.
REBIBER ACCIDENT.
LA CRÈVE DES COCHERS.
À TRAVERS OTTAWA.
PLU LLEYTON—LA ROUTE DE L'ARBRE: Raoul de Navery.
MARGRÈS D'OTAWA.
MARGRÈS ÉT-ANGERS.

NOS FÊTES PATRONALES

Il reste toujours quelque part un point d'histoire à éclaircir. Pour le moment, nous voilà trois à chercher les tenants et les aboutissants de la fête de la Saint-Jean-Baptiste et de celle de la Saint-Joseph. Une bonne demie-douzaine d'écrivains se retourneraient les ongles sur le registre du passé que nous cherchons à ouvrir. M. l'abbé Verreux et M. le Dr Hubert LaRue ont pris les devants; je ne fais que les suivre comme il convient. D'autres viendront à notre aide, s'éprouvent-ils.

Si j'en crois Racine (les Pleureurs), il faut remonter au déluge pour expliquer un fait moderne. Il s'agit donc ici de soutenir que la Saint-Jean-Baptiste est plus ancienne que saint Jean-Baptiste lui-même.

Ce ne sera pas difficile. L'usage de célébrer le solstice d'été est vieux comme le monde. Il date des temps adamiques.

Lo que le genre humain se nourrissait de glands. Nous savons que les Perses, entre autres, honoraient la puissance suprême sous l'image du feu. Tant que les hommes n'ont pas connu le christianisme, ils ont été fidèles à cette superstition, après tout assez raisonnable puisqu'elle était un hommage rendu au Créateur ignoré. Le feu étant censé tout produire—on l'adorait.

Les Gaulois, nos aïeux, comme tous les peuples de l'antiquité, avaient des réjouissances publiques durant lesquelles ils allumaient de grands feux sur les hautes terres, les montagnes et les bords de la mer. Les habitants du pays de Galles, de la famille des Bas-Bretons (si parlent encore la même langue), ont conservé l'habitude des feux du 24 juin.

Le christianisme, prudent et sage, n'attaqua pas de front les coutumes populaires; il se contenta de leur imprimer un cachet religieux. Ainsi, il plaça sous le vocable de saint Jean-Baptiste l'antique cérémonie des feux du solstice d'été. Plus tard, au moyen-âge, lorsque les serfs furent privés de leur liberté, il multiplia les fêtes religieuses qui forçaient les seigneurs de suspendre le travail manuel. Ces jours de repos, contre lesquels on s'est élevé si fortement par la suite, étaient tous à l'avantage de nos pères les Gaulois, écrasés sous le joug des Francs. Si nous avons perdu mémoire de ces bienfaits, il est juste de les rappeler en temps opportun.

Ceux qui ont placé le coq gaulois sur le clocher de nos églises n'étaient pas indifférents aux besoins du peuple.

On ne songe pas généralement jusqu'à quel point les coutumes et les traditions populaires sont tenaces. Le cas qui nous occupe est remarquable. En France, on voit, par les anciens auteurs, que, du moment où quelque un apportait une bonne nouvelle, on s'écriait à la ronde: Faites-en les feux! ce qui voulait dire: réjouissons-nous, allumons les feux de fête.

Le Magasin Pittoresque, en fermant une gravure représentant des paysans bretons de notre époque dansant une ronde autour de brasiers allumés sur la place publique. Les fiancés, ceux qui doivent s'épouser dans les douze mois, sautent par couple, se tenant la main, par dessus les tisons enflammés.

Naturellement, les premiers colons du Canada emportèrent la coutume de fêter la Saint-Jean. Les allures mondaines de cette démonstration ne durent pas inspirer au clergé la croyance que saint Jean-Baptiste serait jamais un patron "religieux" pour ce pays. Il devait être bien difficile, en effet, de métamorphoser en solennité de l'église une fête marquée depuis des siècles par les bryants et peu scrupuleux ébats de la foule.

M. Ferland, s'appuyant sur l'ouvrage du Frère Le Clercq, intitulé: "L'établissement de la foi dans le nouveau monde"—dit: "L'année 1624 fut marquée, à Québec, par une solennité religieuse, à laquelle assistèrent tous les Français

et plusieurs Sauvages. Elle fut célébrée en exécution d'un vœu fait en l'honneur de saint Joseph, qui, dans cette occasion, fut choisi comme premier patron de la Nouvelle-France. Depuis ce temps, la dévotion envers saint Joseph s'est toujours conservée vivante et efficace parmi les Canadiens, ainsi que l'attestent les nombreuses églises placées sous sa protection et les confréries établies en son honneur."

Je suppose que, dans la pensée de ses fondateurs, la Saint-Joseph devait finir par supplanter la Saint-Jean. En tous cas, pendant quelques années, on s'efforça de lui faire prendre, en dehors de l'église, un caractère populaire rivalisant avec la vieille fête du feu. Il ne faudrait pas, cependant, s'aventurer trop loin dans ces suppositions.

Depuis l'origine de la colonie, nous avons eu notre fête patronale, la Saint-Joseph—et notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Cette dernière avait pour elle, outre son ancienneté, l'avantage de tomber l'un des jours du solstice d'été, tandis que le 19 mars, époque de la fonte des neiges, des giboulées et très-souvent du carême, n'a rien de comparable aux splendeurs du 24 juin.

Il m'a paru curieux de relever les passages suivants qui concernent la célébration de ces deux fêtes dans les premières années de la colonie. Cela vaut mieux que tous les commentaires.

1636. "Un Sauvage, voyant la solennité qu'on fait la veille de la Saint-Jean, croyait qu'on faisait cette fête pour chasser le manitou et disait que nous entendions bien mieux l'éloigner et le bannir de nous, que non pas eux; c'est pourquoi nous vivions plus longtemps. Cela me confirma dans l'opinion que j'ai qu'il font leurs tintamarres et battent leurs tambours pour chasser le diable, afin qu'il ne tue point les malades. Je craignais, l'un de ces jours, ils ne nous viennent tirer nos canons pour les gréer." (Le Père LÉVESQUE).

La Relation de 1637 nous décrit longuement le feu d'artifice et toute la fête qui eut lieu cette année à Québec à l'occasion de la Saint-Joseph. Un croquis fort curieux accompagne ce récit.

1646. "Le 18 mars, veille de Saint-Joseph, entre sept et huit heures du soir, se fit le feu de joie de la Saint-Joseph. Monsieur le gouverneur (M. de Montmagny) nous vint quérir; nous soupions. Le Père Vimont y alla, qui fit mes exorcismes (ceci est écrit par le Père Jérôme Lallemant, supérieur) sur quelque incommode que j'avais. M. le gouverneur mit le feu; les soldats firent trois salves, et quatre coups de canon furent tirés; il y eut aussi quelque fusée. Le 19, qu'on sonna l'Angelus, on tira un coup de canon, et à la messe à l'élevation trois ou quatre avec quelques salves de mousquets." Après la messe et les vêpres, on alla au manastère des dames Ursulines faire le salut de Saint-Joseph. (Journal des Jésuites).

1646. "Le 23 juin se fit le feu de la Saint-Jean, sur les huit heures et demie du soir. M. le gouverneur envoya M. Troquet (Guillaume Troquet, son secrétaire) pour savoir si nous allions ensemble au feu; M. le gouverneur l'y mit, et lorsqu'il le mettait je chantai l'Ut queant laxis et puis l'oraison. M. de Saint-Sauveur n'y était point; il l'y faut inviter une autre fois. On tira cinq coups de canon et on fit deux ou trois fois de décharge de mousquets. Nous en retournerons entre neuf et dix heures."—(J. des J.)

M. de Saint-Sauveur était un prêtre, le même qui a laissé son nom à un faubourg de Québec.

1647. "A la Saint-Joseph, on ne fit point de feu de joie la veille comme de coutume; j'en fus le Père Jérôme Lallemant une partie cause, comme ne goûtant guère cette cérémonie qui n'avait aucune dévotion qui l'accompagnât, et me semblait qu'un salut en l'honneur du saint était meilleur, comme en effet il fut fait la veille, à la paroisse, et le jour aux Ursulines, où le Ille vir despicens fut chanté en musique. On tira, cette même veille, un coup de canon à une heure, et le jour, à l'Angelus du matin, quatre ou cinq coups de canons."—(J. des J.)

1647. "On fit le feu de la Saint-Jean comme l'an passé. Je n'y assistai pas. M. de Saint-Sauveur fit l'office."—(J. des J.)

Ces deux textes montrent assez que le Père Jérôme Lallemant ne goûtait pas le côté populaire des fêtes qui nous occupent. Pourquoi?—parce qu'il ne croyait pas devoir encourager ces pratiques; il le dit clairement cette année, et en 1649 il réussit à

"séparer le matériel avec le spirituel comme nous le verrons."

1648. "Le 23 juin, le feu se fit à l'ordinaire. J'y assistai, ainsi que le P. Lefevre et le P. Geslon. M. le gouverneur me vint le Père Jérôme Lallemant) quérir sur les huit heures et demie. Nous allâmes promener en son jardin, et sur les neuf heures un quart nous allâmes au feu. M. le gouverneur (M. de Montmagny) le mit à son ordinaire. J'y chantai l'Ut queant laxis après le feu mis, le Benedictus et l'oraison de saint Jean, le Dominus salvon fac regem et l'oraison du roi, le tout sans surplus. Nous en retournerâmes à dix heures."—(J. des J.)

BENJAMIN SULTE. (A suivre.)

ECHOS DU JOUR

Le discours du député d'Ottawa, dont nous publions aujourd'hui la première partie, a été prononcé en anglais à la Chambre des communes, le 6 avril dernier, dans le cours du débat sur le tarif.

On mande de Chicago que les commissaires des écoles de cette ville ont résolu à l'unanimité d'abolir le système de punitions corporelles infligées aux élèves dans les écoles publiques.

Le Sun de New-York annonce que les commissaires qui ont obtenu le contrat pour le transport des mailles ont payé de \$500 à \$1,000 à certains députés pour s'assurer leur vote. Une enquête aura probablement lieu à ce sujet.

Une dépêche de Winnipeg dit que les Memmoites ont fini par céder sur la question municipale. Le gouvernement local a choisi les conseillers pour Rindland parmi les personnes qui lui ont été recommandées par eux.

On vient de rélier par une route carrossable le chemin de fer canadien du Pacifique à un point septentrional de la Rivière-Rouge pour faciliter le trafic sur le lac Winnipeg. La compagnie de la Baie d'Hudson fait actuellement construire à cet endroit d'immenses entrepôts pour les fins de son commerce.

Nous publions aujourd'hui le commencement d'une étude fort intéressante par M. Benjamin Sulte, sur nos fêtes patronales. Elle renferme des renseignements curieux et tout à fait nouveaux. Cette étude sera lu avec fruit dans un temps où l'on parle tant de la célébration de notre fête nationale.

Pour répondre à l'attente du public, nous sommes priés d'annoncer que le tirage de la grande loterie organisée par les RR. PP. Oblats, de Québec, avec la bienveillante permission de Mgr l'archevêque, au bénéfice de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, aura lieu le 4 novembre prochain.

Les travaux de construction sont poussés avec tant d'activité que, probablement, le tirage de la loterie pourra se faire dans la chapelle même.

M. Marion, N. P., de Saint-Paul l'Ermitte, a été choisi par des citoyens des différentes parties du comté de l'Assomption comme candidat conservateur à la prochaine élection d'un représentant, en remplacement de M. Onulph Pelletier. Tous les autres candidats conservateurs se sont généreusement effacés en faveur de M. Marion, de sorte que son élection est à peu près certaine. M. Marion a déjà été préfet du comté et jouit de l'estime générale.

DISCOURS SUR LE TARIF

M. Tassé, M. P. (TRADUCTION.)

Monsieur l'Orateur, A la dernière session j'eus l'honneur de soumettre au long mes vœux sur la théorie tant controversée sur le libre échange et de la protection, sur le principe même de la politique nationale, qui fut adoptée par cette honorable chambre, conformément aux desirs de la grande majorité de la population. Aussi, en abordant de nouveau cet important sujet, qui a déjà été traité par plusieurs des membres les plus distingués de cette chambre, sous maintes faces différentes, je me contenterai de relever certaines assertions que l'on a faites et de mettre en relief divers points que l'on a seulement effleurés.

Comme plusieurs députés ont paru manifester, depuis le commencement de la session, un intérêt particulier mais de fraîche date pour mes élocutions—et ces députés siègent sur les bancs—des gauches—je vais tout d'abord remplir un devoir qui m'incombe: constater jusqu'à quel point ils sont restés dans les bornes du vrai à cet égard et jusqu'à quel point ils ont par là même mérité la reconnaissance de mes électeurs.

Tout le premier, l'honorable chef de l'opposition n'a pas craint de dire, dans son discours sur l'adresse, que les journaux ministériels admettent que, malgré les prétendus avantages de la politique nationale, une détrese se montre dans la ville d'Ottawa. Je ne connais pas un seul journal conservateur qui ait jamais fait une pareille admission, et en second lieu je nie que l'assertion de l'honorable chef de la gauche soit bien fondée. Bien plus, je prétends que la misère qui a pu exister cet hiver jusqu'à un certain point dans cette ville, est loin d'être aussi profonde que celle qui a sévi dans les deux ou trois dernières années de l'administration libérale.

On s'est surtout appliqué à signaler comme preuve de cette misère l'établissement d'une maison publique pour la distribution des secours (soup kitchen); mais les membres de la gauche ne devraient pas oublier que cette noble institution est l'un des legs de leur administration, et qu'elle a fleuri non-seulement ici mais dans les principales villes du pays, même temps que nos industries les plus utiles et les plus importantes succombaient l'une après l'autre. Il est vrai que des journaux dévoués se sont réunis, il y a quelques temps, pour demander du travail, mais on ne saurait nier que la réunion du même genre qu'ils ont tenue dans l'hiver de 1877—alors qu'ils rendaient à l'honorable député de Lambton une visite qu'il n'a pas sans doute oubliée—était beaucoup plus nombreuse et beaucoup plus significative sous ce rapport.

Puisque l'on paraît avoir oublié la détresse qui existait à une date si rapprochée de nous, je vais citer un témoignage fort désintéressé, un témoignage irrécusable même, celui d'un des candidats libéraux aux dernières élections d'Ottawa. Écoutez ce que disait M. C. W. Baugs à l'assemblée même où il acceptait la candidature des mains du parti libéral:

"L'hiver dernier (1877-78), je me rendis auprès de M. Mackenzie, un maître de métier, et je lui exposai la malheureuse condition de la population d'Ottawa. M. Mackenzie me répondit tout en souriant: 'Je ne saurais trop ce qu'il serait arrivé, si chaque matin, lorsque je me rendais à mon travail, je me voyais rencontrer à cent hommes, demandant de l'assistance, des hommes qui voulaient travailler et dont les familles souffraient de la faim. Quelques-uns de ces hommes n'étaient pas en état de gagner 25 cents par jour, cependant je les envoyais à M. Henderson, le surintendant des travaux du gouvernement, qui se contentait de leur donner pour leur pain, ce qui n'est pas un rien faire.' Mais je lui répondais: 'Ces hommes souffrent de la misère et ils doivent être tout autant soulagés par le gouvernement que par la ville.'"

Et voilà quelle était la prétendue prospérité qui existait à Ottawa, sous l'administration précédente, de l'aveu même d'un candidat libéral! Certes, il y a loin de là à l'âge d'or. Après une pareille déclaration, il nous est facile de voir combien est peu exacte l'assertion du chef de la gauche que la détresse actuelle—dernier reliquat de son ministère—est sans précédent.

Je vais aborder maintenant un autre point qui intéresse à un haut degré mes électeurs, qui intéresse à un haut degré les habitants de la vallée de l'Outaouais, qui intéresse à un haut degré, le pays tout entier. L'une des principales objections que l'on a soulevées contre la politique nationale, lorsqu'elle fut d'abord soumise à cette chambre; l'une des principales objections que l'on a fait valoir contre cette politique, dans la dernière campagne électorale, est celle-ci: 'Le tarif va bouleverser tout le commerce de nos provinces, car il est impossible de dessiner à la Chambre le fait qu'un d'oi additionnel de 30% sur le sucre, qui a été introduit, contribuera beaucoup à porter un coup fatal à cette industrie, qui sera paralysée pour un certain temps du moins.' Ceux qui savent combien la dépression dans le commerce du bois a contribué à la dépression générale au Canada comprennent l'importance qu'il y a de rendre d'abord la prospérité au commerce de bois si toutouais il est au pouvoir du gouvernement de donner la prospérité à un industrie..... Ce qui est vrai du commerce de bois est vrai des pêcheries, du commerce de transport et des intérêts agricoles."

Pour le dire en peu de mots, ce tarif devait donner un coup fatal à toutes les industries du pays, y compris l'industrie forestière. Eh bien, quel a été le résultat de la lugubre prédiction de cet honorable monsieur, digne émule de la fameuse Cassandre, de Troie, qui fut la prophète de malheur de sa patrie? Laissez-moi vous dire que cette sinistre prédiction est encore à

recevoir son accomplissement. La chose n'est pas surprenante, car l'honorable monsieur n'a pas très bien réussi jusqu'à présent comme prophète, il a cueilli beaucoup plus de lauriers comme faiseur de défilés, comme glorieux financier, si l'on doit croire ce que le Globe disait de lui il y a quelques années. Personne n'a oublié que ce même honorable monsieur a ébaüi toute la Chambre, à la dernière session, lorsqu'il a affirmé dans une certaine partie d'un discours, que la protection allait enrichir quelques manufacturiers au dépend des classes laborieuses, tandis qu'il assurait dans un autre passage que la protection susciterait une concurrence indigène telle qu'elle ruinerait les industriels eux-mêmes: deux propositions aussi discordantes que la protection et le libre-échange eux-mêmes.

Pour revenir au commerce de bois, je suis heureux de dire que, loin de déprimer, loin d'être ruiné, loin de recevoir "un coup presque fatal," il a subi, dans la dernière année, un mouvement ascendant inconnu depuis longtemps. Loin de recevoir "un coup presque fatal," les commerçants de bois ont considérablement agrandi le chiffre de leurs opérations, augmentant le nombre et les gages de leurs travailleurs, et par là même leur consommation de produits agricoles. En effet, la demande du bois est telle que cet article est, pour la première fois, expédié d'Ottawa aux États-Unis en chemin de fer, et non seulement les immenses piles de planches entassées autour de la Chaudière sont vendues à des prix exceptionnellement avantageux, mais nous pouvons en dire autant d'une énorme quantité de bois qui git en core dans la forêt. Loin de recevoir "un coup fatal," le commerce de transport va se réveiller, promptement, et bientôt nos vapeurs à vapeur flotteront sur le lac et les bords de la Chaudière pour transporter les produits de cette grande industrie et faisant ainsi concurrence à nos chemins de fer. Le commerce de bois est si peu menacé de la ruine, que d'ici à plusieurs semaines, on pourra voir revenir une activité toute nouvelle à l'entour de nos magnifiques chutes; de scieries inactives depuis plusieurs années emploieront des centaines de bras vigoureux; d'autres qui fonctionnaient durant le jour seulement, ne connaîtront plus le repos: état de choses tout à fait inconnu dans les cinq longues années de l'administration précédente. De fait, le seul coup fatal que nos amis de la gauche puissent appréhender avec raison, ne sera pas porté au commerce de bois, mais à leur parti qui prétend aujourd'hui avoir raison contre l'immense majorité de la nation.

En relisant quelques-uns des discours prononcés à la dernière session par des députés de la gauche, j'ai remarqué que l'honorable représentant de South-Brant s'était beaucoup appuyé sur le fait que les actions des banques avaient considérablement fléchi depuis le 17 septembre 1878—date inscrite en lettres noires dans le registre libéral—jusqu'à la dernière session. Il ne manque pas, pour se conformer à la tactique ordinaire de son parti, d'attribuer ce résultat à la politique nationale, quoiqu'elle existât alors seulement sur le papier, c'est-à-dire dans les résolutions soumises à la chambre par le gouvernement. Il est clair, cependant, que ce semblable commentaire est tout à fait vicieux et ne saurait offrir une base sérieuse pour juger de la politique nationale, puisqu'elle n'était pas encore décrétée par le Parlement; mais nos adversaires ne regardent pas à choisir des armes quand il s'agit de attaquer un gouvernement.

Il me semble que cette session aurait été autrement mieux choisie—s'il est vrai qu'une plus longue expérience est nécessaire pour juger des effets du tarif avec une certaine précision—dans le but d'instituer une comparaison entre les cours actuels des banques et les cours existant à l'époque même où la politique nationale est devenue la loi du pays. Paireille démonstration eût réfuté complètement la prétention de nos adversaires; mais comme ils se refusent de comparer les cours des banques sur cette base—la seule qui offre un critérium acceptable—il me sera facile de combler cette lacune et prouver que la condition des banques se est considérablement améliorée depuis l'adoption de la politique nationale par le Parlement. Que l'on en juge par le comparaiso suivante des cours pour la dernière semaine de mars et la semaine correspondante de 1879; j'emprunte ces chiffres au Shareholder, de Montréal:

Table with 2 columns: Date and Value. Rows: 25 mars 1879, 25 mars 1880, Banque de Montréal, Banque des Marchands, etc.

Je puis ajouter que non-seulement la plupart de nos actions de banque ont subi une hausse sensible dans la dernière session, mais que maintes autres institutions financières offrent des résultats non moins satisfaisants—preuve que nous sommes réellement entrés dans une nouvelle ère de prospérité. De fait, presque tous les fonds sont montés, si ce n'est les fonds politiques des honorables membres de la gauche, lequel parait souffrir plus que jamais de la dépression.

A ce sujet, je puis faire observer que, pour ranimer la confiance par-

mi ses partisans, l'honorable député de West Durham a dit l'autre soir, dans un moment d'enthousiasme, que le succès des libéraux en Angleterre était un sûr indice du triomphe prochain de son parti. Mais nos amis feront bien de ne pas trop céder à cette illusion, car l'influence des élections anglaises a tellement peu de contre coup au Canada que, par une coïncidence assez étrange, les libéraux n'ont réussi à attendre le pouvoir depuis l'établissement de la confédération—et cet événement n'est heureusement survenu qu'une fois dans notre intérêt commun—que lorsque les conservateurs présidaient aux destinées de la Grande-Bretagne.

(A suivre.)

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour les printemps sont très-élégantes et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

63 rue Sparks

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

Il n'en reste que 5

5 robes peuvent être vendues heureuses

5 belles acquerront la santé

5 carrosses d'enfants seront vendus au prix coûtant

5 CARROTTES D'ENFANTS

ne sont pas encore vendus et le seront au prix coûtant. Si quelqu'un en doute qu'il vienne voir. Les premiers arrivés seront les premiers servis

H. Meadows et Cie

Dépôt de Robes de la "Capitale", 525 Rue Sussex—525

Clace! Clace!

Prise au-dessus des Chaudières

SAISON DE 1880

Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs, tous les jours, CINQ MOIS, \$1 00

10 " " QUATRE " 3 50

10 " " TROIS " 3 00

10 " " DEUX " 2 25

10 " " UN " 1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

Tarif spécial pour des plus fortes commandes.

Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace: ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

J. CHRISTIN et Cie., 381 rue Wellington

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien.

416, RUE CLARENCE.

Ottawa, 6 mai 1880.

Il y a foule tous les jours

AU MAGASIN DE

C. GAGNÉ ET Cie

277, RUE WELLINGTON.

Pour profiter des

GRANDS AVANTAGES

Qui sont offerts

Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'un tiers

20 POUR CENT

C'est actuellement le magasin à MEILLEUR MARCHÉ de la ville: que la nombreuse classe des travailleurs s'empressent d'en profiter!

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

\$5.00

C.S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les inondés de Hull paient être déposées entre les mains du trésorier, D. Kew, écrivain, au bureau de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

E. B. EDDY, Président du comité exécutif.

Hull, 24 avril, 1880.

Chemin de fer Q. M. O. et O

A date de SAMEDI le 15 de MAI courant, il sera vendu, chaque samedi, des billets d'aller et retour, de première classe, au prix d'un simple billet, de Hull à Hochelaga et pour les stations intermédiaires. Ces billets seront valables pour le premier train arrivant à Hull le lundi matin.

L. A. SENECAI, Surintendant-général.

Hull, 11 mai 1880.

Chemin de fer Q. M. O. et O

A commencer le DIMANCHE, le 16 MAI, et les dimanches suivants, jusqu'à ordre contraire, un train "express", avec wagon palais, partira d'Hochelaga pour Québec, à 4 heures de l'après-midi, et un train semblable partira de Québec pour Montréal à la même heure, arrivant à destination à 10.30 p.m.

L. A. SENECAI, Surintendant-général.

Hull, 11 mai, 1880.

Chemin de fer Q. M. O. et O

Le 3 et après le 3 MAI, 1880, les trains de Hull et Aylmer voyageront comme suit:

Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12.50 p.m., et 9.40 p.m.

Partira d'Aylmer à 7.45 hrs. a.m., 11 a.m., 4.30 p.m., et 9.00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal.

L. A. SENECAI, Surintendant-général.

Chemin de fer Q. M. O. et O

Le 3 et après le 3 MAI, 1880, les trains de Hull et Aylmer voyageront comme suit:

Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12.50 p.m., et 9.40 p.m.

Partira d'Aylmer à 7.45 hrs. a.m., 11 a.m., 4.30 p.m., et 9.00 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal.

L. A. SENECAI, Surintendant-général.

CHANGEMENT D'HEURE

A partir de LUNDI 3 MAI 1880

Les trains partiront aux heures suivantes:

Train de Hull à Québec, 8.30 a.m., 5.15 p.m.

Train de Québec à Hull, 12.40 p.m., 9.25 p.m.

Train de Hull pour Hochelaga, 8.20 a.m., 5.05 p.m.

Train de Hochelaga pour Hull, 12.30 p.m., 9.15 p.m.

Train de Hull à Québec, 3.00 p.m., 10.00 p.m.

Train de Québec à Hull, 9.00 p.m., 6.30 a.m.

Train de Hull pour Hochelaga, 10.40 a.m., 9.30 p.m.

Train de Hochelaga pour Hull, 4.45 p.m., 6.30 a.m.

Train de Hull pour Saint-Jérôme, 12.30 p.m., 9.15 p.m.

Train de Saint-Jérôme pour Hull,

MARCHE D'OTTAWA.

Lundi, 17
Viande—Mouton par livre, 7c. à 9c.;
Lard, par 100 livres, \$7.00 à \$7.50;

MARCHES ETRANGERS.

New-York, 15
Coton, ferme 12 9/16
Blé, de 1.22 à 1.24
Blé d'Inde, tranquille; No. 2, 52 1/2 cts.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 15
Farine—Supérieure extra 5 90 à 5 95
Extrâ supérieure 5 80 à 5 85
De première 5 70 à 5 75

BOURSE.

Table with columns: Valeurs, Montant des ordres, Vendeurs, Acheteurs. Lists various banks and financial institutions.

E. G. LAVERDURE,

Plombier, Gazier et Ferblantier
FAISSEUR DE
COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISE

FOURNAINES A AIR CHAUD,
Rue William, Ottawa.

IMPRIMERIE
DU
CANADA

L'administration du CANADA possède un matériel d'imprimerie très étendu, qui lui permet d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que

Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers,
Factums,
Têtes de Comptes,
Circulaires,
Programme
Affiches,
Lettres Funéraires,
Cartes de Visite
et d'Affaires, etc.,

Le tout exécuté avec soin, élégance et promptitude.

L'administration se chargera également des ouvrages de luxe, tels que

Livres,
Brochures,
Lettres de Faire-Part,
Chèques, etc., etc.,

Imprimés en Or, Bronze, Argent, et diverses autres couleurs,

A des prix très modérés

CANADA,
Angle des rues Sussex et Murray

OTTAWA
On sollicite le patronage des hommes d'affaires et du public en général.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.
Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Hotel RICHELIEU
COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-à-vis le Palais de Justice.
MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public d'avoir bien voulu lui faire l'honneur de l'hôtel, et lui fait part de son espoir de continuer à leur offrir le meilleur service possible.

CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à l'Hotel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la ville.

REOUVERTURE
DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

JOSEPH DROLET.
FABRICANT
d'EAUX DE SODA et de SELTZ,
de BIÈRES de GINGEMBRE,
de CIDRE, de LIMONADE,
ET DE TOUTES LES
DIFFERENTES SORTES DE SIROPS.

FABRIQUE, 434 RUE SUSSEX,
EN FACE LA RUE MURRAY,
OTTAWA.
Ottawa, 9 mai 1880.

Hotel "Lorne."
Pension de première classe à des prix modérés.
La bar est fournie de vins, liqueurs et cigares de choix.

Me. F. X. GROULX.
Hotel Johnson,
50, RUE YORK.
JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.

Les Bains Turcs,
126 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes à leur service) de 10 a.m. à 3 p.m.

MAISON D'EDUCATION
POUR LES
JEUNES DEMOISELLES.
Congrégation de Notre-Dame,
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

Le second semestre de cette institution commence le 1er de Février. Les cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.

OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, RUE RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux

AGENT A OTTAWA—C. STRATTON.
A VIS.—Les médecines ci-dessus célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON.

AVIS.
Assemblée Législative.
Quebec, 11 mai 1880.

Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée, le ou avant le 11 juin prochain.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique
SOUSSIONS pour Ponts en Fer

DES SOUSSIONS adressées au soussigné seront reçues jusqu'à midi, SAMEDI, le 15 de MAI, pour la construction de ponts de fer sur les affluents de l'est et de l'ouest du Lac des Bois.

CANAL WELLAND
AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUSSIONS cachetées, adressées au soussigné (le Secrétaire du département des Canaux et Chemins de Fer du Canada) et portant l'indication de "contrats soumis pour différents ponts à construire sur le Canal Welland" seront reçues au bureau jusqu'à MARDI, le 15e jour de JUIN prochain, pour la construction de ponts mobiles fixes sur différents emplacements du Canal Welland.

Les plans, devis et conditions générales peuvent être consultés à ce bureau le et après le 31 MAI prochain. On peut également obtenir des blancs de soumission en faisant la demande.

Les personnes désirant faire des offres doivent fournir les garanties nécessaires: les soumissions ne seront prises sous considération que si elles sont faites sur blancs imprimés, et si les signatures correspondent à la raison sociale des soumissionnaires. Les soumissionnaires devront déposer une somme de \$250 pour chaque pont. Si le contrat n'est pas rempli d'une façon convenable, cette somme est acquise au gouvernement.

Les blancs de soumission doivent être déposés au bureau du receveur général, à huit jours de date de cet avis.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune autre.

Canal Grenville, Rivière Ottawa

AVIS aux Entrepreneurs
DES SOUSSIONS cachetées, adressées au soussigné (secrétaire des chemins de fer et canaux du Canada), et portant l'indication de "SOUSSIONS pour travaux du canal Grenville" seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des courriers de l'est et de l'ouest, JEUDI, le 30 JUILLET 1880.

Un plan de la localité ainsi que les plans et devis des travaux à exécuter peuvent être consultés à ce bureau et au bureau de l'ingénieur résident à Grenville, le et après JEUDI le 30 MAI courant, et dans ces deux endroits on pourra obtenir des blancs de soumission.

Les soumissions ne seront considérées que si elles sont faites sur blancs imprimés et, lorsqu'il s'agira d'une soumission, il faudra qu'elles soient revêtues des signatures réelles et qu'elles mentionnent la nature de l'occupation et la résidence de chacun des membres, et que de plus qu'un chaque accepte de \$1000 accompagner la soumission, somme qui sera consignée dans le cas où les soumissionnaires refuseraient de faire le travail au prix et de la manière indiquée dans l'offre.

Les chèques ainsi envoyés sont renvoyés aux personnes dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Comme garantie de la bonne exécution du contrat, les personnes dont la soumission aura été acceptée devront faire le dépôt d'une somme égale à cinq pour cent de la somme totale du contrat, dans les huit jours qui suivront l'avis. La somme envoyée avec les soumissions sera considérée comme faisant partie du dépôt.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune autre.

SAM'S HOTEL,

Rue York,
EN FACE DU MARCHE,
L'un des premiers Hôtels d'Ottawa

BONNES CHAMBRES,
BONNE TABLE,
BONS VINS

Les personnes visitant Ottawa durant la session feront bien de rendre visite à cet hôtel.

100
Canaris Chanteurs
ESMONDES

LA VITALINE

GUÉRIT VIT GUÉRIT
Les scrofules I Dys-pepsie
Le rhume T Jaunisse
L'erysipèle A Constipation
Les hémorrhoides L Prostration
Dartres N Débilité générale
etc., etc. E etc., etc.

LA VITALINE guérit les maladies de femme.

PRIX:
\$1 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les pharmaciens.

Cie de Médecine de Gray,
TORONTO.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

LE GRAND TRADE MARK.
Remède Aglais
Un guérison
infaillible pour
la faiblesse
séminal, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies After Taking, qui sont les suites des habitudes honteuses: perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décoloration prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce.

DÉTAILS complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la poste.

GIBSON, FILS ET WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits

Le plus grand blanchiment de la vallée d'Ottawa.

E. PETIT,
Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc.

O'CARA, LAPIERRE & REMON,
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.

Déménagement dans Ontario-Ouest!

TOUT LE FONDS DE NOUVEAUTÉS DU
LIVERPOOL HOUSE,
61, RUE RIDEAU, OTTAWA.

Doit être vendu dans trente jours

Les propriétaires feront D'IMMENSES REDUCTIONS pour faciliter l'écoulement de leurs marchandises. Les acheteurs feront bien de venir de bonne heure, pour s'assurer de bonnes occasions.

J. B. BRANNEN,
LIVERPOOL HOUSE, 61, RUE RIDEAU

Harnais, Selles, Malles, Valises
Etc., etc., etc.

Les soussignés informent leurs amis et le public qu'ils ont fabriqué durant l'hiver, et offrent maintenant en vente, un magnifique assortiment de

Harnais, Selles, Malles, Harnais pour les chantiers et la ferme, Harnais pour charrettes écossaises, Harnais de travail, Colliers, Selles de dressage, Couvertures de chevaux de toute description, etc., etc., etc.

CUIR A HARNAIS COUPE A ORDRE OU EN QUANTITE
Spécialité de GENOUILLÈRES POUR LES CHEVAUX sujets à se blesser ou pour ceux qui font de longs trajets.

S. & H. BORBRIDGE,
88 et 90, coin des rues Rideau et Mosgrove,
BASSE-VILLE, OTTAWA

MARCHANDISES SUPÉRIEURES
EN
Cotons gris,
Cotons blancs

Toile écarne,
BRYSON & Cie.
150 Rue SPARKS.

Vente sans réserve, pour argent comptant

P. BASKERVILLE ET FRÈRES

Epicerie Vins, Liqueurs et Provisions

A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ÊTRE SURPASSÉS.

LES IMPORTATIONS considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent

DEMEAGEMENT
AVIS IMPORTANT

NOUS avons l'honneur d'informer les personnes qui nous ont si libéralement encouragés, l'an dernier, que nous allons déménager dans ce grand et commode magasin,

134, rue Sparks,
près de "LA THÉRIÈRE," vers le 1er février. Là, nous serons mieux pour fabriquer nos GANTS et MITAIS, qui sont devenus si populaires dans la ville, comme étant le meilleur article du genre sur le marché. On mettra la plus grande attention à prendre des mesures, afin que les gants s'adaptent parfaitement à la main.

Par Nomination Spéciale.
Wilson & Orr,
103, RUE SPARKS, OTTAWA

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles
MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, d'OTTAWA.
SHOOLERED et Cie.
Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers—Rideaux et matériel de Rideaux—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie, (anciennement Jacques Hay)—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.